

« Commentaires à propos de l'article intitulé : "Orthographe grammaticale et développement de la pensée opératoire" »

Serge P. Séguin

Revue des sciences de l'éducation, vol. 10, n° 1, 1984, p. 14-16.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038650ar>

DOI: 10.7202/038650ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

- Piacère, Jean, Denise Bartout et Lucien Brunelle, *Lecture et orthographe problèmes d'apprentissage, d'évaluation et de rééducation*, Paris: Cahiers de pédagogie moderne, collection Bourrelier, librairie Armand Colin, 1977.
- Piaget, Jean et Barbel Inhelder, *Genèse des structures logiques élémentaires*, Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, 2^e édition, 1967.
- Piaget, Jean et Barbel Inhelder, *La genèse de l'idée de hasard chez l'enfant*, Paris: Presses Universitaires de France, 2^e édition, 1974.
- Préfontaine, Robert, *Acquisition orthographique des faits grammaticaux*, Boucherville: Le Sablier, 1973.
- Ters, François, *Orthographe et vérités*, Paris: Éditions Sociales Françaises, 1973.

* *

*

Commentaires à propos de l'article intitulé: « Orthographe grammaticale et développement de la pensée opératoire ».

Nicole Van Grunderbeeck et Marie Trottier ont exploré l'hypothèse d'un lien entre le degré de maîtrise de l'orthographe grammaticale et le niveau de développement de la pensée opératoire. Pour ce faire, elles ont défini deux groupes extrêmes (supérieurs VS inférieurs) sur l'habileté d'orthographe grammaticale, puis comparé les niveaux de développement opératoire de ces deux groupes sur trois épreuves opératoires (QUAN, PER et LOG) dont seule LOG fait appel au raisonnement verbal. Lorsque les deux groupes sont comparés quant à leurs scores bruts sur chacune des trois épreuves, il ressort qu'ils ne sont pas différents sur QUAN, qu'ils le sont au seuil de 0,05 sur PER et au seuil de 0,01 sur LOG. D'autre part, lorsque les deux groupes sont comparés quant à leurs stades de développement opératoire, les conclusions ne sont plus les mêmes. Ainsi, si l'on soumet les données du Tableau 3 des auteures au test de Kolmogorov-Smirnov (Siegel, 1956) sur les différents stades ou au test X^2 (Siegel, 1956) comparant les fréquences des sujets ayant atteint ou non les stades formels, on découvre que les groupes ne sont pas différents ni sur QUAN ni sur PER mais qu'ils le sont au seuil de 0,05 (mais pas au seuil de 0,01) sur LOG.

Les auteures ont aussi démontré que les trois épreuves de développement opératoire sont indépendantes (en ce sens qu'elles ne sont pas en corrélation linéaire significative l'une avec chacune des deux autres) et mesurent par conséquent des facteurs différents. Il faudrait donc conclure que la performance en orthographe grammaticale (ORTH) serait en corrélation significative uniquement avec LOG, mais pas avec QUAN ni avec PER. Malheureusement, les auteures ne rapportent pas ces coefficients de corrélation; en outre, la corrélation ORTH-LOG serait-elle statistiquement significative, il faudrait encore qu'elle soit éducationnellement significative (Fitz-Gibbon et Morris, 1983) pour justifier un questionnement des activités scolaires en ce domaine comme celui qu'avancent les auteures à la fin de leur article.

La première conclusion de Nicole Van Grunderbeeck et de Marie Trottier doit donc être nuancée, à savoir qu'une seule épreuve de développement opératoire (LOG) va dans le sens de l'hypothèse. Dans la suite de leur discussion, après avoir affirmé avec justesse que « ce lien (qui semble exister entre le degré d'acquisition de l'orthographe grammaticale et certains aspects du développement de la pensée opératoire) n'est cependant pas causal », les auteures en arrivent à proposer néanmoins une explication causale de l'acquisition de l'orthographe par la possession de « structures mentales voulues pour comprendre les règles d'accord ». Elles suggèrent alors que beaucoup de règles orthographiques enseignées au primaire ne sauraient être maîtrisées par les élèves qui n'auraient pas atteint le stade formel du développement opératoire.

Même si une telle explication apparaît séduisante, elle résiste plutôt mal à l'analyse des données de l'étude des auteures. Puisque cette explication ne repose que sur LOG, il convient d'abord de questionner les caractéristiques de LOG.

Les épreuves QUAN, PER et LOG ne mesurent pas la même chose. Laquelle alors mesure le mieux les stades du développement logique et pas autre chose ? Nous ne le savons pas, mais nous adhérons à l'explication des auteures à l'effet que « ORTH et LOG appartiennent (...) au même groupe de contenus, qu'elles partagent un (ou des) facteur(s) en commun (...); il s'agirait vraisemblablement de facteurs linguistiques et de raisonnement verbal ». En conséquence, ce que nous savons, c'est que LOG (tout comme ORTH) est dépendant de la maîtrise de structures linguistiques, d'où il n'est pas sûr que LOG constitue un bon instrument de la mesure du développement de la pensée opératoire.

Cela signifie qu'il aurait pu être possible d'obtenir les mêmes conclusions si, plutôt que de porter sur la maîtrise de l'orthographe grammaticale, l'étude avait porté sur l'orthographe d'usage (nous savons par expérience que les scores des élèves de fin de primaire en orthographe d'usage et en orthographe grammaticale sont en forte corrélation) ou sur toute autre matière scolaire mesurée à l'aide d'instruments utilisant des structures linguistiques. Que signifierait alors une relation entre LOG et le niveau de performance en orthographe d'usage ? Ou entre LOG et le niveau de performance en une langue seconde ?

Enfin, si l'explication fournie par Nicole Van Grunderbeeck et Marie Trottier était adéquate, comment expliquer alors qu'à des niveaux supérieurs (v.g. : secondaire, collégial, universitaire), on retrouve aussi de grands écarts entre les niveaux de maîtrise de l'orthographe grammaticale ?

Même si nos derniers questionnements semblent hors contexte, nous les soumettons pour signifier notre conviction que les auteures n'ont pas démontré qu'il existe quelque relation (ou causalité) significative entre le développement de la pensée opératoire et la maîtrise de l'orthographe grammaticale. Elles ont tout au plus démontré que LOG serait liée à la maîtrise de structures linguistiques (contrairement à QUAN et PER) et qu'à elle seule cette caractéristique peut causer que LOG

soit en relation avec d'autres mesures d'habiletés linguistiques. Le questionnement relatif à l'apprentissage de l'orthographe grammaticale a sa place et mérite d'être exploré. Toutefois, l'étude de Nicole Van Grunderbeeck et de Marie Trottier ne paraît pas permettre d'attribuer aux différents stades atteints dans le développement de la pensée opératoire les niveaux différents observés de performance en orthographe grammaticale.

Serge P. Séguin

Fitz-Gibbon, C.T. et L.L. Morris, *Comment calculer les statistiques*. Traduit de l'américain sous la direction de Jan Palkiewicz. Beverly Hills, Calif.: Publications Sage, 1979 (trad., 1983).

Siegel, S., *Nonparametric Statistics for the Behavioral Sciences*. Toronto: McGraw-Hill, 1956.